



# La Lettre



LA CST EN LIGNE : WWW.CST.FR

Mars 2003

## NUMÉRO SPÉCIAL DIXIÈMES RENCONTRES DE LA CST

“LES FUTURS DE LA DISTRIBUTION” - LUNDI 3 MARS 2003 - FORUM DES IMAGES

SALLE 300	9H30 à 10H	DISCOURS D'OUVERTURE	SALLE 300	15H à 16H30	ATELIER 4 : INTERACTIONS ENTRE DISTRIBUTION, MOYENS TECHNIQUES ET MONTAGES FINANCIERS
	PIERRE-WILLIAM GLENN - PRÉSIDENT DE LA CST JEAN MENU - DIRECTEUR DU MULTIMÉDIA ET DES INDUSTRIES TECHNIQUES CNC			PRÉPARÉ PAR JEAN-JACQUES COMPÈRE MODÉRATEUR : JEAN-JACQUES COMPÈRE AVEC LA PARTICIPATION DE MICHEL BAPTISTE HUGHES DE CHASTELLUX COLETTE GERVAIS SYLVIE EL SAYEGH JULIE RODRIGUE PASCAL ROGARD RÉGINE VIAL	
ATELIERS DU MATIN : ÉTAT DES LIEUX TECHNIQUE					
SALLE 100	10H à 10H50	CONFÉRENCES D'OUVERTURE	SALLE 300	17H à 18H30	ATELIER 5 : LE FILM DANS SA CONSOMMATION DOMESTIQUE
	DANIEL GOUDINEAU CLAUDE FOREST			PRÉPARÉ PAR GILLES FLOURENS ET JEAN-FRANÇOIS GERVAIS MODÉRATEUR : GILLES FLOURENS AVEC LA PARTICIPATION DE FRÉDÉRIC BOYER JEAN-FRANÇOIS GERVAIS ISABELLE LACHENAL CYRILLE VERGELY	
SALLE 100	11H à 13H	ATELIER 1 : ÉVOLUTIONS MAJEURES DE LA CHAÎNE CINÉMATOGRAPHIQUE	SALLE 300	17H à 18H30	ATELIER 6 : CONSÉQUENCES DES NOUVEAUX MODES DE DISTRIBUTION SUR L'EXPLOITATION
	PRÉPARÉ PAR PATRICK KERMARREC MODÉRATEUR : PATRICK KERMARREC AVEC LA PARTICIPATION DE ALAIN BESSE CHRISTOPHE LACROIX CHRISTIAN NINAUD MATTHIEU SINTAS			PRÉPARÉ PAR PIERRE ROSSILLON MODÉRATEUR : PIERRE ROSSILLON AVEC LA PARTICIPATION DE PHILIPPE ERCOLI KEN LEGARGEANT RICHARD PATRY	
SALLE 300	11H à 13H	ATELIER 2 : ADAPTATION DU FILM AUX FILIÈRES DE DIFFUSION	SALLE 100	20H30	SOIRÉE DE CLÔTURE “L'ART DU MAKING OF”
	PRÉPARÉ PAR JEAN-PIERRE DANIEL MODÉRATEUR : MICHEL BAPTISTE AVEC LA PARTICIPATION DE ANTOINE ADAM JEAN-MICHEL BILLAUT DANIEL BORENSTEIN JEAN-JACQUES COMPÈRE DIDIER DEKEYSER JEAN-BAPTISTE FONTANAROSA EDOUARD VILLAND			PRÉPARÉ PAR JACQUES NOUGARET PRÉSENTATION ET ANIMATION : VÉRONIQUE GODÉ ET JEAN SEGURA AVEC LA PARTICIPATION DE OLLI BARBÉ, DAVID DESSITES, JEAN-PAUL SALOMÉ, JEAN DE TRÉGOMAIN, JÉRÔME WYBON	
ATELIERS DE L'APRÈS-MIDI : ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE ET TECHNIQUE					
SALLE 100	15H à 16H30	ATELIER 3 : DISTRIBUTION & SÉCURISATION DES OEUVRES CINÉMATOGRAPHIQUES	SALLE 300		
	PRÉPARÉ PAR YVES LOUCHEZ ET THIERRY DELPIT MODÉRATEUR : YVES LOUCHEZ AVEC LA PARTICIPATION DE VANIA CONAN DANIEL LECOMTE				

## LES DIXIÈMES RENCONTRES DE LA CST

SONT ORGANISÉES PAR LA COMMISSION SUPÉRIEURE TECHNIQUE DE L'IMAGE ET DU SON  
22-24, AVENUE DE SAINT-OUEN 75018 PARIS

EN PARTENARIAT AVEC :

BROADCAST

LE CLUB DES PARTENAIRES

BARCO, CENTRIMAGE, DOLBY, DTS, ECLAIR LABORATOIRES, FUJI, KODAK, PANASONIC, SONY  
LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU MAKING OF (FIMO) POUR LA SOIRÉE DE CLÔTURE  
ET AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

### ORGANISATION DES RENCONTRES

**DIRECTION GÉNÉRALE :** YVES LOUCHEZ

**COMMUNICATION :** FABIENNE MANESCAU

**COORDINATION & REDACTION :** JEAN SEGURA

**INSCRIPTION & ACCUEIL :** VALÉRIE SEINE

ANNABELLE DAUDIN

**ADMINISTRATION & ACCUEIL :** DORIS COFFINET

**COORDINATION DE L'ASSOCIATION :**

DOMINIQUE BOUYALA-DUMAS

**DIRECTION TECHNIQUE DE LA CST**

JEAN-MARIE ADAM, PIERRE-EDOUARD BARATANGE,

ALAIN BESSE, THIERRY DELPIT, JEAN-MICHEL MARTIN,

PIERRE ROSSILLON, MATTHIEU SINTAS

### CONCEPTION DES RENCONTRES : COMITÉ DE PROGRAMMES DE LA CST

**CONCEPTION ET SUIVI DES ATELIERS :**

PASCAL CHEDEVILLE, JEAN-JACQUES COMPÈRE

JEAN-PIERRE DANIEL, THIERRY DELPIT, GILLES FLOURENS,

JEAN-FRANÇOIS GERVAIS, PATRICK KERMARREC,

YVES LOUCHEZ, PIERRE ROSSILLON

**SOIRÉE DE CLÔTURE :**

EN PARTENARIAT AVEC L'ÉQUIPE DU FIMO :

LAURE AILLAGON ET SERGE DILOY, DIRECTEURS ASSOCIÉS

OLIVIA RUDICH, DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE

JACQUES NOUGARET, DIRECTEUR TECHNIQUE

**PRÉSENTATION & ANIMATION DE LA SOIRÉE :**

VÉRONIQUE GODÉ, JEAN SEGURA

**DESIGN GRAPHIQUE SOIRÉE DE CLÔTURE :**

L'OEIL AVISÉ - AGENCE DE COMMUNICATION VISUELLE

tel : 01 40 26 61 60 - [www.loeilavise.com](http://www.loeilavise.com)

## SÉLECTION DE QUELQUES RESTAURANTS À PROXIMITÉ DU FORUM DES IMAGES

#### LE PAVILLON BALTARD

9, RUE COQUILLIÈRE

75001 PARIS

TÉL. : 01 42 36 22 00

BUDGET : MOINS DE 40 EUROS

#### LA TAVERNE DE MAÎTRE KANTER

16, RUE COQUILLIÈRE

75001 PARIS

TÉL. : 01 42 36 74 24

MENU : 18 À 26 EUROS

#### L'ASSIETTE LYONNAISE DES HALLES

14, RUE COQUILLIÈRE

75001 PARIS

TÉL. : 01 42 36 51 60

MENU : 12 À 20 EUROS

#### LE BISTROT ROMAIN

10, RUE COQUILLIÈRE

75001 PARIS

TÉL. : 01 44 88 94 40

MENU : 10,50 À 25 EUROS

#### AU PIED DE COCHON

6, RUE COQUILLIÈRE

75001 PARIS

TÉL. : 01 40 13 77 00

BUDGET : 30 À 60 EUROS

#### LA FERMETTE DU SUD OUEST

31, RUE COQUILLIÈRE

75001 PARIS

TÉL. : 01 42 36 73 55

MENU : 14,50 À 22,20 EUROS

#### L'ATELIER BERGER

49 RUE BERGER

75001 PARIS 1

TÉL. : 01 40 28 00 00

MENU : 23 ET 32 EUROS

#### SAUDADE

34 RUE DES BOURDONNAIS

75001 PARIS 1

TÉL. : 01 42 36 03 65

TYPE DE CUISINE : PORTUGAL

MENU : 20 EUROS

BUDGET : 32 À 38 EUROS

#### FELLINI

47 RUE DE L'ARBRE-SEC

75001 PARIS 1

TÉL. : 01 42 60 90 66

TYPE DE CUISINE : ITALIE

MENU : 20 EUROS

CARTE : 45 À 50 EUROS

#### CHEZ VONG

10 RUE DE LA GRANDE-TRUANDERIE

75001 PARIS 1

TÉL. : 01 40 26 09 36

TYPE DE CUISINE : ASIE

BUDGET : 38 À 54 EUROS

#### PHARAMOND

24 RUE DE LA GRANDE-TRUANDERIE

75001 PARIS 1

TÉL. : 01 40 28 45 18

MENU : 30 À 60 EUROS

# DIXIÈMES RENCONTRES DE LA CST

**D**epuis dix années, la CST organise ses Rencontres. Force est de constater, malgré les dénigrement ou le mauvais esprit à propos de la disposition du bénévolat, que la CST est forte d'une vie associative capable d'organiser de nombreux rassemblements professionnels. Ces Dixièmes Rencontres vont en être, une fois de plus, la démonstration. Il faut reconnaître la vitalité de notre association capable sans faillir et contre

tous les mouvements négatifs qui ont pu s'y manifester, d'organiser un grand rassemblement dont la teneur des débats sera prise en compte par la profession. Le mot "Rencontre" n'est pas anodin. C'est l'occasion de se retrouver autour de thèmes fédérateurs, thèmes qui se complètent et s'associent dans la continuité : le sujet "**Objectif Qualité**" de l'année dernière se retrouvera dans celui des "**Futurs de la Distribution**" pour le meilleur de l'information de notre métier.

Je remercie le "Comité de Programmes" et Pascal Chédeville particulièrement qui ont eu pour tâche cette année de concevoir et d'organiser cette journée. J'y associe bien-sûr l'équipe des permanents, sans qui ces Dixièmes Rencontres n'en seraient à ce niveau d'exigence.

Je souhaite vous retrouver nombreux au Forum des Images le 3 mars prochain.

**Pierre-William Glenn**  
Président de la CST

## LES FUTURS DE LA DISTRIBUTION

VOIR DES FILMS PAR TOUS LES MOYENS

PAR JEAN SEGURA

**L**a distribution des oeuvres cinématographiques, thème des Dixièmes Rencontres de la CST, vit à l'heure des paradoxes.

La télévision est devenue, comme on le sait, l'un des acteurs majeurs dans le financement du cinéma. Les déboires récents de Vivendi Universal qui laissent planer beaucoup d'incertitudes sur le paysage économique du 7ème Art montrent à quel point les univers du petit et du grand écran sont aujourd'hui étroitement liés.

L'année 2002 aura été marquée par la mise en redressement judiciaire d'une dizaine de distributeurs français indépendants (Cipa, Magouric, Mercure, Mondo, Sagittaire,...)<sup>1</sup>. Et pourtant avec près de 550 oeuvres (nouveau et reprises) distribuées en France en 2002 par 91 sociétés et vues par 185 millions de spectateurs, la distribution cinématographique en salle garde le bon cap malgré un léger tassement de 3,07% par rapport à l'année 2001<sup>2</sup>. Dans ce contexte mi-figue mi-raisin, le numérique fait son apparition : aux Etats-Unis le lancement en mai dernier de *La Guerre des Étoiles Episode 2 : L'attaque des Clones* dans une centaine de salles aura marqué le coup d'envoi d'une nouvelle génération d'équipements. Mais, pour des raisons d'ordre économique ou technique, nombre de professionnels de l'exploitation sont réticents à l'idée de migrer vers le numérique. Ces facteurs négatifs sont le coût très élevé de ces équipements, une fiabilité à l'épreuve du temps qui reste à démontrer ; ou encore le fait que dans sa grande majorité, le parc français des salles a été renouvelé par des projecteurs 35 mm de dernière génération.

Enfin le manque actuel de modèle économique de la distribution numérique nécessite de repenser la fonction de distributeur et la nature de ses relations d'intermédiaire entre producteurs et exploitants.

L'autre phénomène notable est l'explosion du marché du DVD pour lequel 6000 titres ont été gravés en France (dont 85% sont des oeuvres cinématographiques) depuis son lancement en 1997. 40 millions de DVD auront été vendus en France en 2002 contre 28 millions de cassettes VHS. Le nombre de lecteurs vendus est 2,5 fois supérieur à ce qu'il était pour le CD, à période équivalente. Selon ces statistiques publiées en novembre dernier<sup>3</sup>, le chiffre de 25% de foyers français équipés en lecteur devait être atteint fin 2002. Enfin on constate que la majorité des acheteurs de DVD vont plus fréquemment au cinéma (10 par an en moyenne) que la moyenne des Français (5 fois par an), ce qui tendrait à prouver que la consommation domestique des films par ce médium ne cannibalise pas l'exploitation en salle, mais lui est plutôt complémentaire.

Ces quelques observations d'ordre économique montrent à quel point se redessinent au futur les nouveaux contours de la distribution, qui seront au coeur des ateliers de ces Dixièmes Rencontres. La communauté de la CST dans son ensemble débattrà lors de cette journée des aspects techniques et économiques qui préoccupent les professionnels du 7ème Art.

(1) **Le Monde, 4 janvier 2003**

(2) **Le Film Français n° 2974, 24 janvier 2003**

(3) **Le Monde, 23 novembre 2002**

9H30 à 10H

## DISCOURS D'OUVERTURE

**PIERRE-WILLIAM GLENN**, PRÉSIDENT DE LA CST

**JEAN MENU**, DIRECTEUR DU MULTIMÉDIA ET DES INDUSTRIES TECHNIQUES CNC

10H à 10H50

## CONFÉRENCES D'OUVERTURE

**DANIEL GOUDINEAU**, DIRECTEUR GÉNÉRAL DÉLÉGUÉ DE FRANCE 5

Ancien directeur général adjoint au Centre National de la Cinématographie, Daniel GOUDINEAU est l'auteur d'un Rapport sur la Distribution des Films en Salles en mai 2000. En ouverture de ces 10e Rencontres, il est l'un des experts le mieux placé pour broser le paysage hexagonal de la distribution cinématographique et audiovisuelle.

**CLAUDE FOREST**, EXPLOITANT DE SALLES ET ADMINISTRATEUR DE LA CST

“Les deux dernières décennies ont profondément vu se transformer l'ensemble des modes de diffusion des images animées, dont celles du cinéma. Multiplication du nombre et des plages horaires des chaînes de télévision, apparition de la vidéo puis du DVD et d'Internet, la filière cinématographique classique - production, distribution, exploitation des films - s'est peu à peu vue économiquement absorbée par l'audiovisuel. Si les Français consacrent de plus en plus d'argent pour voir des images sur l'ensemble des supports disponibles, ceux-ci sont néanmoins devenus dépendants d'un plus grand argentier invisible : la publicité, qui représente aujourd'hui la moitié des ressources financières de l'audiovisuel. Comment cette dépendance économique ne pèserait-elle pas sur l'avenir de la diffusion des films ?”

Maître de conférence en économie du cinéma à l'Université Sorbonne Nouvelle, Claude Forest est l'auteur notamment de *Économies contemporaines du cinéma en Europe*, CNRS, 2001 ; *L'argent du cinéma*, Belin, 2002.

11H à 13H

## ATELIER 1 : ÉVOLUTIONS MAJEURES DE LA CHAÎNE CINÉMATOGRAPHIQUE

### RESPONSABLE ET MODÉRATEUR

**PATRICK KERMARREC**, SOCIÉTÉ TACC (Techniques Audiovisuelles, Cinématographiques et Communication)

La chaîne cinématographique, qui va de la captation à la diffusion, sera traitée ici sur les aspects conversion des fichiers, transports des signaux et projection en salle.

On traitera également l'aspect normatif tant au niveau des différents segments de la chaîne, et métiers associés, qu'au niveau des instances internationales décisionnelles.

### CONFÉRENCIERS

**CHRISTIAN NINAUD**, DIRECTEUR TECHNIQUE, ÉCLAIR LABORATOIRES

Au niveau du laboratoire, on distingue deux types de travaux numériques.

- 1) Le transfert des éléments en numérique pour des opérations de postproduction dans le cadre de la fabrication d'une œuvre cinématographique (effets spéciaux, montage, étalonnage), suivi des étapes permettant sa sortie sur support film ou vidéo SD ou HD (pour la diffusion télé ou l'édition VHS). Le laboratoire pratique en routine ces traitements depuis que les technologies existent et qu'elles ont su s'inscrire dans la réalité du marché.
- 2) L'encodage, opération de compression nécessaire à la sortie sur DVD ou sur un autre support informatique (disque dur, bande) pour sa diffusion en numérique. La partie encodage pour la diffusion est actuellement en développement car jusqu'à présent la demande était encore modeste, d'où un faible niveau d'équipement. La politique de notre laboratoire est de pouvoir répondre à la croissance de cette nouvelle tendance.

**ALAIN BESSE**, RESPONSABLE DU SECTEUR DIFFUSION, CST

Quel que soit le moyen de diffusion, il existe un intermédiaire technique entre la production d'une œuvre et sa présentation au public. C'est aujourd'hui la télévision, le DVD, le VHS, demain peut-être l'Internet ou d'autres moyens encore à découvrir. Mais c'est surtout, depuis 105 ans et pour longtemps encore la salle de spectacle cinématographique.

Cette salle de cinéma, c'est aujourd'hui la référence technique de la qualité, à laquelle tous les autres moyens de diffusion se comparent.

Lors de cette présentation, il s'agira de définir techniquement ce qu'est la qualité cinématographique des projections, en se référant à la projection 35 mm. Puis nous étudierons les références que nous demanderons aux nouvelles technologies qui arrivent sur le marché de la projection.

Tous les documents présentés sont des mises à jour des recommandations et autres spécifications techniques de la CST,

dont l'origine remonte à l'immédiat après-guerre. Nous évoquerons aussi les différentes formes juridiques qu'il pourra être utile de développer : normes Afnor, label, recommandations ....

**MATTHIEU SINTAS**, RESPONSABLE DU SECTEUR CAPTATION ET CRÉATION, CST.

Où en sont les travaux de normalisation à l'échelon international ? Quelle est la position de la France au sein de l'ITU (Union International des Télécoms) ? On fera également le point sur les réflexions issues de l'EDCF (European Digital Cinema Forum).

**CHRISTOPHE LACROIX**, DIRECTEUR TECHNIQUE, GAUMONT BUENA VISTA INTERNATIONAL

La numérisation des sons et des images s'est emparée de tous les médias et le futur de la distribution de films passera aussi par cette numérisation. D'autant que nombre d'outils numériques sont déjà au service de la captation et la postproduction. La salle de cinéma ressemblera à celle d'aujourd'hui, avec un projecteur dans une cabine. C'est pourquoi, du point de vue technique, on peut parler d'évolution de la projection plus que de révolution. Mais à ce jour, il y a beaucoup plus de questions que de réponses !

Quant à la distribution proprement dite, il se peut fort que l'on parle là, de révolution. En effet, si la salle ne change pas d'aspect, ce qui s'y passera pourra être totalement différent. La souplesse de l'exploitation "informatisée" permettra une autre exploitation des films, sans parler des contenus dits alternatifs. Présentée de manière simpliste, l'exploitation d'un film pourra ressembler à ce qu'on fait à la maison grâce au DVD (multi-langues, multi-montages, multi-censures, bonus, interviews, etc). De plus, on peut considérer que l'ensemble des cinémas aura accès à l'ensemble des films. Il y a bien là de quoi révolutionner notre métier, y compris le principe de la semaine cinématographique. Du point de vue économique, le coût du passage au numérique pourra aussi remettre en question le mode actuel de partage de la recette. Il y a fort à parier que beaucoup de choses seront essayées, certaines seront conservées. Et parmi celles-ci, certaines seront encadrées par les pouvoirs publics.

Quoi qu'il en soit, les services techniques et de vente des distributeurs seront au cœur de ces changements.

Directeur technique de Gaumont Buena Vista International depuis 1993, Christophe Lacroix a commencé son activité professionnelle en 1984 comme projectionniste. Il est devenu exploitant avant de rejoindre le Forum des Images puis Robur Droits Audiovisuels suivi de UGC Droits Audiovisuels.

**11H à 13H**

**ATELIER 2 : ADAPTATION DU FILM AUX FILIÈRES DE DIFFUSION**

**RESPONSABLE : JEAN-PIERRE DANIEL, LABORATOIRES GTC**

### *MODÉRATEUR*

**MICHEL BAPTISTE**, ANCIEN DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA CST

En quelques années, les techniques numériques se sont imposées à tous les stades de la production et de la postproduction des programmes cinématographiques. Seules la captation et la projection, pour lesquelles le passage au tout numérique a été prédit comme imminent ces deux dernières années, continuent d'exploiter quasi exclusivement le film 35 mm.

Pour satisfaire leur clientèle, les entreprises des industries techniques ont été contraintes de s'équiper : étalonnage numérique, tirage de copies en très grande série, établissement de différents masters ou de mixages son ; ces deux derniers étant nécessaires pour la diffusion d'un programme cinématographique à la télévision ou pour son édition en cassette vidéo ou DVD.

Les entreprises ont investi massivement pour répondre à l'ensemble de ces demandes et conserver leur clientèle. La prévision trop hâtive du passage au tout numérique a accéléré le processus et souvent conduit ces entreprises à des investissements excessifs, à des suréquipements par rapport aux besoins réels, avec toutes les conséquences économiques négatives que l'on connaît.

Cet atelier s'est fixé comme objectif de faire un état des lieux des moyens techniques actuellement disponibles dans les secteurs de la postproduction et de l'exploitation en salle pour tenter de répondre à l'ensemble des besoins pour cette exploitation (copies 35 mm), en diffusion télévisuelle ou pour l'édition de vidéogrammes ainsi que par Internet.

### *CONFÉRENCIERS*

**Daniel BORENSTEIN**, Laboratoires GTC.

A la filière 100% photochimique se sont substituées progressivement des techniques numériques à différents stades. Seule constante encore largement majoritaire en bout de chaîne : le retour sur support film. Comment s'inscrivent en amont les stades numériques de la conformation, des trucages et de l'étalonnage (vidéo basse et haute définition) ?

**DIDIER DEKEYSER**, ÉCLAIR LABORATOIRES

Étalonnage numérique des films exploités en salle, l'édition en vidéo et en DVD

**JEAN-BAPTISTE FONTANAROSA**, EX MACHINA

Postproduction du super 16 et son gonflage en 35mm en vue de la diffusion au cinéma.

**EDOUARD VILLAND**, CENTRIMAGE (LABORATOIRE CITÉLAB)

Postproduction des films et téléfilms pour une diffusion à la télévision.



**JEAN-JACQUES COMPÈRE**, CONSULTANT, INGÉNIEUR DU SON, CRÉATEUR DES AUDITORIUMS JACKSON.  
Postproduction des bandes son, en fonction de leur mode de diffusion.

**ANTOINE ADAM**, SOCIÉTÉ PMTC (PROFESSIONAL MULTIMEDIA TEST CENTRE).

Contrôle de qualité des DVD. Le DVD-Vidéo est un média extraordinaire pour diffuser des œuvres cinématographiques, à condition toutefois de s'assurer de sa qualité de réalisation et d'encodage. D'où l'intérêt d'un laboratoire de test tel PMTC spécialisé dans la vérification technique des données présentes sur un DVD-Vidéo (qualités d'image et de son, fonctionnalités, compatibilité). Le DVD étant un logiciel, il est également nécessaire de s'assurer qu'il ne comporte pas de bugs.

**JEAN-MICHEL BILLAUT**, CONSEILLER DE PAU BROADBAND COUNTRY

La mise en œuvre à partir de septembre 2003 du premier réseau à haut débit (de 10 à 100 Mbits/s proposés aux tarifs de l'ADSL d'aujourd'hui) au sein de Pau Pyrénées, agglomération de taille moyenne du Sud-Ouest, ouvre de nouvelles perspectives de consommation des images de haute qualité à domicile, à l'école, etc, parmi bien d'autres services.

**15H À 16H30**

**ATELIER 3 : DISTRIBUTION ET SÉCURISATION DES ŒUVRES CINÉMATOGRAPHIQUES**

**RESPONSABLES :**

**YVES LOUCHEZ**, DIRECTEUR GÉNÉRAL, CST ET **THIERRY DELPIT**, RESPONSABLE DU SECTEUR POSTPRODUCTION, CST

### *MODÉRATEUR*

**YVES LOUCHEZ**, DIRECTEUR GÉNÉRAL CST

La dématérialisation des supports, via le numérique, est synonyme d'insécurité pour les ayants droit et les utilisateurs exploitants. Le développement du D-Cinéma ou des supports numériques pour la consommation domestique, institutionnelle, éducative, etc, est suspendu aux procédures de sécurisation : d'une part celles mises en œuvre contre le piratage ; et d'autre part celles qui assurent une traçabilité permettant aux ayants droit d'être rétribués en fonction de la diffusion. Tel sera le thème exploré par nos invités.

### *CONFÉRENCIERS*

**VANIA CONAN**, RESPONSABLE PROJET THALES COMMUNICATIONS

On présentera un panorama des problèmes liés à la sécurisation des contenus multimédias en général et du monde numérique en particulier (Mjpeg, Mpeg, etc). À travers un certain nombre de cas identifiés on fera la démonstration des techniques mises en œuvre pour la sécurisation. On couvrira les aspects distribution, transmission, confidentialité, transport.

- 1) Les problèmes liés à la protection du contenu lui-même : à savoir la protection de l'intégralité des données pendant la circulation du contenu (y compris en clair) pour éviter les altérations qu'il pourrait subir le long de la chaîne de transport.
- 2) Les problèmes liés au stockage et les protections contre la copie pour éviter le piratage.

Dans les deux cas des solutions existent ou sont en voie d'élaboration.

**DANIEL LECOMTE**, PRÉSIDENT MEDIALIVE

Medialive, société parisienne fondée en juin 2000, propose une solution de distribution sécurisée à bas débit pour des applications de vidéo à la demande. L'intérêt du procédé est que le consommateur dispose préalablement de 99% de l'information vidéo sur son décodeur domestique à disque dur et qu'il obtiendra le 1% restant au moment du paiement de la séance. Sans ce 1%, l'image n'est pas supportable par l'œil humain. Avec seulement ce 1% complémentaire, l'image de haute qualité est révélée. "Un film de qualité DVD nécessite une bande passante de 1 à 5 Mbits/s, explique Daniel Lecomte, président du directoire de Medialive, 1%, qui ne représente que 10 à 50 kbits/s, passe alors facilement en bas débit par une liaison ADSL, un réseau câblé, voire un modem analogique à 56 kbits/s".

Cette solution s'adresse directement aux opérateurs de télévision interactive qui souhaitent éviter tout problème de piratage des œuvres (films ou émissions de flux) par des procédés d'enregistrement numérique de type PVR.

Un premier prototype de ce système tourne en interne chez Medialive depuis septembre 2002 et sera testé en clientèle à partir de 2003. Outre la vente des logiciels, Medialive assure le conseil et les services pour l'implémentation de ses logiciels sur les plates-formes de ses clients qui en garderont ensuite le contrôle total.

Chez l'opérateur, un serveur assure la distribution du fichier "99%" et une distribution à la demande en temps réel des données complémentaires. Un gestionnaire assure le suivi du dossier de l'abonné, les autorisations, le contrôle, la facturation, le paiement et la redistribution aux ayants droit.

Chez l'utilisateur, la partie réception est implantée dans un décodeur à disque dur (de type TPS Platinum par exemple) et est connectable à un réseau télécom par modem (analogique, ADSL, câble) pour la voie retour et le contrôle du paiement. Le téléchargement des 99% se fait en temps réel ou différé, tandis que le 1% restant peut être "tiré" à la demande du client ou "poussé" par l'opérateur en temps réel.

**RESPONSABLE ET MODÉRATEUR****JEAN-JACQUES COMPÈRE**, CONSULTANT, INGÉNIEUR DU SON, CRÉATEUR DES AUDITORIUMS JACKSON

Si la technologie numérique a beaucoup modifié nos modes de postproduction et de tournage, amenant les productions et les prestataires à modifier, pour les uns, leurs devis et, pour les autres, à investir massivement, l'innovation technologique du DVD Vidéo modifie aujourd'hui les quotas de remontées financières.

Quelle sera demain l'approche des futurs investisseurs dans nos œuvres cinématographiques redistribuées à travers des réseaux électroniques (Internet, câble ou réseaux codés propriétaires) ? Cette nouvelle forme d'exploitation publique permettra-t-elle une rentabilisation plus rapide au prix de lourds investissements dans la chaîne distribution exploitation ?

**CONFÉRENCIERS****HUGHES DE CHASTELLUX**, CONSULTANT FINANCIER

Pour le producteur, la technique numérique est soit moins chère (tournages et montage), soit plus chère (étalonnage, effets spéciaux). Le DVD est certes le mode de diffusion le plus répandu pour le film. Il augmente sensiblement la consommation d'images (surtout chez les cinéphiles). Mais il apporte surtout de nouveaux moyens financiers à la production (à toutes les productions). Mais la distribution des œuvres à travers les réseaux électroniques et Internet risque sans doute de se substituer au DVD assez rapidement...

La sortie des films sur supports numériques est en train d'arriver : quelle qualité, quelle sécurité, quel coût, pour qui ?

Toutes les exploitations nouvelles ont des conséquences, à la fois sur la qualité, sur la sécurité et sur l'économie globale du secteur...

**JULIE RODRIGUE**, AVOCATE SPÉCIALISTE EN DROIT AUDIOVISUEL

“Le programme des 10èmes Rencontres traite un sujet en pleine effervescence : la distribution numérique”.

Le droit de la propriété littéraire et artistique comprend deux droits patrimoniaux qui induisent la distribution numérique : le droit de reproduction et le droit de représentation.

L'explosion du marché des DVD et la distribution à travers des réseaux numériques ont conduit les professionnels à s'interroger sur la spécificité éventuelle de cette distribution.

Sur un plan juridique la distinction “droit de reproduction/ droit de représentation” n'a plus sa vigueur : le numérique implique l'utilisation de ces deux critères juridiques puisque pour représenter en ligne il faut avoir procédé à une fixation préalable.

La directive 2001/29/CE du Parlement Européen et du Conseil du 22 mai 2001 sur l'harmonisation de certains aspects du droit d'auteur et des droits voisins dans la société de l'information met en exergue deux nouveaux droits :

1. Le droit de communication d'œuvres au public ;
2. Le droit de distribution.

Les axes de réflexion préalables aux dispositions communautaires tournent autour de deux objectifs :

1. Favoriser le développement de la société de l'information ;
2. Rechercher un niveau de protection élevé des droits d'auteur, celle-ci apparaissant comme essentielle à la création intellectuelle.

L'objectif de la Directive 2001/29/CE précitée est clairement énoncée : “promouvoir la diffusion du savoir et de la culture par la protection des œuvres et autres objets protégés, tout en prévoyant des exceptions ou limitations dans l'intérêt du public à des fins d'éducation et d'enseignement”.

Le rappel des exceptions à la protection marque le paradoxe entre les axes de réflexion : le développement de la société de l'information laisse pressentir un système de liberté. Toutefois cette liberté doit être organisée autour du second axe : une protection élevée des droits d'auteur. C'est à partir de ce paradoxe que les professionnels devront désormais s'organiser.

Et aussi...

**COLETTE GERVAIS**, BANQUE OBC**SYLVIE EL SAYEGH**, COFILOISIR**RÉGINE VIAL**, DISTRIBUTEUR “LES FILMS DU LOSANGE”**PASCAL ROGARD**, ARP**MICHEL BAPTISTE**, CST DÉPARTEMENT EXPLOITATION-SALLES

17H à 18H30

ATELIER 5 : LE FILM DANS SA CONSOMMATION DOMESTIQUE

RESPONSABLES : GILLES FLOURENS ET JEAN-FRANÇOIS GERVAIS

### MODÉRATEUR

#### GILLES FLOURENS, INA

Avec le DVD et l'Internet, le cinéma se donne en spectacle à domicile. La télévision est bien entendu encore le média privilégié de cette consommation, mais l'ordinateur par sa facilité à stocker, diffuser, se connecter à des flux audio-vidéo numériques lui dispute cette place. À moins que ce ne soit le luxe ultime : posséder sa propre salle de cinéma ! Le succès des ensembles "Home Cinéma Compact" et la baisse de prix irréversible des vidéoprojecteurs confirme cette autre tendance de consommation. D'un côté une personnalisation et un nomadisme avec le PC ; et de l'autre la convivialité et le grand spectacle avec son propre "Home Cinéma".

Membre de la CST, Département Multimédia et Président de l'AEVLL (Association des Anciens Elèves de Vaugirard Louis Lumière), Gilles FLOURENS a une expérience d'opérateur de prise de vues, réalisateur, producteur audiovisuel - multimédia.

### CONFÉRENCIERS

#### ISABELLE LACHENAL, SYNDICAT DE L'ÉDITION VIDÉO (SEV)

Le Syndicat de l'Édition Vidéo est l'organisation professionnelle qui représente en France les éditeurs et les distributeurs d'œuvres audiovisuelles et cinématographiques éditées sur supports vidéographiques (DVD, VHS, etc.). Un des membres du syndicat nous exposera les chiffres clés du marché en pleine croissance avec l'avènement du DVD.

#### JEAN-FRANÇOIS GERVAIS, INA

Après des études en audiovisuel aux Etats Unis et un DEA en multimedia , Jean-Francois Gervais a été chef de projet sur des produits interactifs avant de rejoindre l'INA.

Les écrans plats, les cartes sons 5+1, le Divx et l'Internet ont modifié l'ordinateur qui est devenu un nouveau moyen de visualiser des films. Cette personnalisation de la consommation s'accompagne d'une nomadisation avec un PC portable ou un lecteur de DVD portable.

#### FRÉDÉRIC BOYER, VIDEOSPHERE

Créée en 1994, Videosphere propose près de 20 000 titres à la location, dont 3 000 en DVD. La collection s'enrichit en moyenne de 60 nouveaux titres par semaine. La politique de cette société est d'acquérir l'ensemble de la filmographie éditée en VHS ou DVD en France ou à l'étranger pour chaque réalisateur. - 14 471 VHS et 3 110 DVD - Frédéric Boyer présentera sa ligne éditoriale originale dans le monde des vidéoclubs.

#### CYRILLE VERGELY, DIRECTEUR DE HOME CINÉMA SERVICES

Home Cinéma Services réalise des salles de cinéma "Home Theater" haut de gamme. 50 000 à 100 000 € pour des particuliers passionnés et fortunés. L'expertise de Cyrille Vergely porte sur la conception, le conseil, l'installation, le réglage, et l'entretien des salles Home Cinéma, depuis le suivi du chantier de gros œuvre, aux réglages acoustiques ou au choix de chacun des composants, enceintes, vidéo projecteurs... Il présentera quelques-unes de ses réalisations.

17H à 18H30

ATELIER 6 :  
CONSÉQUENCES DES NOUVEAUX MODES DE DISTRIBUTION SUR L'EXPLOITATION

### RESPONSABLE ET MODÉRATEUR

#### PIERRE ROSSILLON, RESPONSABLE DU CONTRÔLE DES SALLES, CST

Pierre ROSSILLON rappellera la position de la CST dans le contexte actuel de l'exploitation et du Contrat d'Objectifs passé par la CST avec le CNC.

### CONFÉRENCIERS

#### KEN LEGARGEANT,

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'ADN, CHEF DU PROJET DCEN (D-CINEMA EUROPA NETWORK)

L'importance de l'enjeu numérique.

*"Tôt ou tard le numérique supplantera l'argentique. Il faut bien s'y préparer pour ne pas être pris de court le moment venu. Le plus gros problème étant le financement du matériel, notre projet se propose de prendre en charge une partie des coûts d'acquisition de l'équipement par les salles et de numérisation des films".* Planifié sur 3 ans, le projet, financé à plus de 40 % par MEDIA, devrait permettre dès la 1ère année d'installer des projecteurs numériques en leasing dans 11 salles européennes (soit au moins une installation dans 6 des pays réalisant le plus grand nombre d'entrées, ainsi que dans les 5 nouveaux pays participant au Programme MEDIA) et de proposer au moins un long métrage digitalisé par mois



(environ 10 par an) et ce dès sa sortie en salles. Au terme des 3 années, ce sont une cinquantaine de salles qui seront ainsi équipées avec le soutien de MEDIA. Le choix des salles, bénéficiant de cette opération se fera avec le réseau Europa Cinemas.

“Nous nous sommes fixé 4 objectifs” :

1. Tout d'abord adapter les technologies numériques aux besoins du cinéma européen. Le numérique offre une grande flexibilité aux exploitants européens qui trouveront sur le même support toutes les versions sous-titrées d'une œuvre.
2. Disposer d'un fichier informatique au lieu d'une copie film onéreuse : ce qui rendra l'accès aux films plus facile, en particulier pour les œuvres classées art et essai qui ne disposent souvent que d'un très faible nombre de copies.
3. Aider les professionnels à adapter leurs pratiques et législations afin de faciliter la diffusion transnationale des films. De même, les coûts des nouvelles technologies seront adaptés à l'économie du cinéma. Il est certain qu'à terme, par les économies d'échelle réalisées au niveau du matériel, la diffusion numérique développera son propre équilibre financier. Actuellement cependant, le cinéma numérique occasionne un coût supplémentaire pour l'exploitant que l'on ne peut nier même si des économies sont réalisées, sur le transport des copies par exemple. Grâce au numérique, l'exploitant peut aussi espérer augmenter ses recettes par la publicité locale qui sera facilitée ou par la location de sa salle pour des vidéoconférences. Le matériel va créer d'autres besoins, d'autres applications. Mais c'est surtout par la qualité des projections offerte aux spectateurs qu'une salle équipée en numérique saura fidéliser son public, le procédé offrant une image parfaite même après 1000 passages ! Le projet va permettre d'étudier l'ensemble de l'évolution économique.
4. Enfin, il y a un but pédagogique puisqu'une mise en place de méthodes de formation des professionnels européens à la diffusion numérique est prévue. La diffusion numérique va modifier certains aspects de la profession, en particulier pour les projectionnistes. Ceux-ci devront désormais maîtriser l'informatique - ce qui est le cas de quasiment tous les jeunes aujourd'hui. Le numérique leur apportera une plus grande disponibilité puisqu'ils n'auront plus à manipuler de bobines. En éliminant la partie très physique du travail, ce métier va pouvoir s'ouvrir aux femmes. Par ailleurs, un travail d'information sera mené, notamment par la création d'un site Web, envers tous ceux qui s'intéressent au cinéma numérique.

Le projet se déroule en plusieurs étapes : une phase de préparation, au cours de laquelle les choix techniques et les estimations financières pourront être validés, puis la phase de fonctionnement proprement dite et enfin l'analyse des résultats de l'expérimentation.

Ken Legargeant souligne l'importance de ce passage technologique en Europe : *“si les Européens n'attaquent pas le filon du numérique aujourd'hui, ce sont les majors américaines qui verrouilleront l'ensemble du marché. Déjà elles essaient de mettre en place des standards. Nous, à l'inverse, restons très ouverts au niveau européen et c'est notre chance”*.

*(voir également article LES PROJETS-PILOTES SUR L'AIRE DE DEPART plus loin).*

### **RICHARD PATRY, Président Adjoint de la Fédération Nationale des Cinémas Français (FNCF)**

Le cinéma numérique pose trois problématiques : technique, économique et politique. Sur le plan technique, il faut, bien entendu, s'assurer que la technologie est aussi bonne et viable que le 35 mm. Il faut absolument garantir une compatibilité mondiale. Aujourd'hui, si l'on prend un vieux film russe des années 50 et qu'on l'installe sur le projecteur de la salle de “Trifouillis les Trois Clochers”, il passe. Saura-t-on relire dans 20 ans un film numérisé aujourd'hui, rien n'est moins sûr ? Toutes les fédérations d'exploitants ont donc formé une alliance pour demander l'élaboration d'une norme commune, gage de compatibilité avec tous les équipements. Nous avons aussi des inquiétudes concernant la sécurité du transport, du stockage et du décryptage des contenus. Actuellement, rien n'est garanti. Sur le plan économique, il faut bien comprendre que l'investisseur, en l'occurrence l'exploitant qui équipe sa salle en numérique, n'en tire aucun bénéfice contrairement aux distributeurs et aux producteurs. Je ne crois pas aux contenus alternatifs (foot ou opéra). Ça ne marche pas, le public n'en veut pas. Par ailleurs, les solutions de financement proposées par les distributeurs ne me semblent pas souhaitables dans la mesure où elles ne se feront pas sans conditions. Quelqu'un qui paye veut toujours des contreparties. Or les exploitants tiennent absolument à préserver leur indépendance et leur liberté de programmation. Il faut garder à l'esprit que les 2/3 des 5000 salles françaises sont détenues par des indépendants et font 50% des entrées. Nous craignons également que dans la phase de transition qui s'ouvre, les coûts des copies 35mm n'augmentent à mesure que le volume baissera.

La problématique est aussi politique. Il existe en la matière une exception européenne. Contrairement à ce qui se passe aux Etats-Unis, les salles ne sont pas inféodées aux distributeurs. Le petit exploitant aura peut-être davantage de difficultés à obtenir une copie, ce qui nous ferait régresser en terme de liberté et de diversité. Pour conclure, je dirais simplement qu'il faut veiller à éviter deux écueils : ne pas rater le train du numérique, mais ne pas y monter trop tôt non plus.

### **PHILIPPE ERCOLI, EUROPALACES**

Projet commun entre Gaumont et Pathé né en décembre 2000, EuroPalaces représente aujourd'hui 750 écrans sur 90 sites en Europe. Quel regard ce grand groupe d'exploitation porte-t-il sur ces nouvelles technologies ?

## LES PROJETS-PILOTES SUR L'AIRE DE DEPART, PAR KEN LEGARGEANT

Grand succès pour la première édition du soutien aux projets pilotes lancé par le Programme MEDIA en mai dernier, puisque 54 groupements de sociétés issus chacun d'au moins 4 pays européens ont répondu à l'appel.

L'objectif de ce nouveau soutien est d'aider les professionnels à rendre les œuvres audiovisuelles européennes plus accessibles grâce aux nouvelles technologies et ce dans 4 domaines :

- 1) la distribution (video-on-demand) : par la création de services audiovisuels numériques interactifs donnant accès aux contenus européens sous une forme multilingue ;
- 2) la diffusion : en encourageant l'utilisation des technologies numériques dans la distribution cinématographique des œuvres européennes ;
- 3) la promotion : par la mise en place et la coordination d'un catalogue de contenus audiovisuels européens régulièrement mis à jour et accessible en ligne ;
- 4) les archives : par la création de services numériques permettant l'accès aux archives audiovisuelles et leur consultation au niveau pan-européen pour les marchés inter-entreprises (business-to-business) ou entreprises-consommateurs (business-to-consumers).

C'est ce dernier domaine qui a attiré le plus grand nombre de demandes de soutien avec 23 dossiers déposés - les 3 premiers axes se partageant quasi également le reste des dossiers. Au total, ce sont 30 millions d'euros qui ont été demandés au Programme MEDIA lors de cet appel pour une enveloppe disponible d'environ 5 millions d'euros (pour rappel : le budget global alloué à ce nouveau soutien s'élève à 17,5 millions d'euros pour la durée de MEDIA Plus, soit jusqu'à la fin 2005).

Si les résultats ne sont pas encore publiés, certains projets pilotes soutenus ont d'ores et déjà été dévoilés. Cinq premiers contrats de cofinancement devraient être / ont été signés en 2002 avec la Commission : deux concernent des projets de distribution numérique, deux autres le domaine des archives et le dernier la vidéo à la demande. Un sixième contrat devrait être finalisé en 2003.

**DCEN :  
UN PROJET DE RESEAU  
NUMERIQUE EUROPEEN**

Présente au sein de trois projets retenus, la France se positionne en chef de file de l'une des deux propositions concernant la diffusion de longs-métrages en numérique. Le projet, baptisé D-Cinéma Europa Network ou DCEN (voir aussi compte rendu de la conférence I-Diff pages suivantes), a en effet pour leader l'Agence pour le Développement du Cinéma Numérique - ADN Cinéma. Ce projet a pour objectif de démontrer que la diffusion numérique haute définition permet de distribuer des longs-métrages à l'échelle européenne dans des conditions techniques et économiques beaucoup plus avantageuses que celles du 35 mm et pour une qualité de projection au moins égale. Onze partenaires, prestataires techniques, distributeurs et producteurs, représentant quatre pays européens, participent à cette expérience : pour la France, ACC, l'ARP, Barco, la CST, Eclair, Europa Cinemas, GESSICA ; pour la Grande-Bretagne, Europe Star ; en Belgique, EVS et la FERA ; ainsi que l'organisme italien MEDIA Salles.

KL

20H30

SOIRÉE DE CLÔTURE : L'ART DU MAKING OF

RESPONSABLE : JACQUES NOUGARET, DIRECTEUR TECHNIQUE DU FIMO

**PRÉSENTATION ET ANIMATION**

VÉRONIQUE GODÉ ET JEAN SEGURA, JOURNALISTES

**L'ART DU MAKING OF, QUAND LES TECHNICIENS SONT LES ACTEURS ...**

Projection commentée de Making Of en présence de leurs réalisateurs en partenariat avec le fimo, 1<sup>er</sup> Festival International du Making Of en juin 2003 à Toulouse

**LE MAKING OF, UN NOUVEAU MODE D'EXPRESSION...**

Le premier "tournage de tournage" est attribué à Blaise Cendrars, alors assistant réalisateur sur *La Roue* d'Abel Gance. C'était en 1928... Souvent spontanés, sans débouchés réels, ces documentaires ne tenaient qu'à la passion de ceux qui les réalisaient. Aujourd'hui, le documentaire sur le tournage d'un film porte un nom : Making Of. Souvent inclus dans le budget d'un film, le Making Of est devenu en quelques années une expression cinématographique distincte, avec ses codes et ses objectifs. C'est à l'émergence d'un genre à part entière que nous assistons...

**LE MAKING OF, BÉNÉFICIAIRE DE L'ÉVOLUTION DU MARCHÉ DE L'AUDIOVISUEL...**

L'implication toujours plus grande des chaînes de télévision dans la production de films les a amenées à rechercher de nouveaux outils de promotion, offrant ainsi une large diffusion au Making Of. Et surtout, l'explosion du marché du DVD, lui a ouvert de nombreux débouchés par le biais des fameux "bonus".

**LE MAKING OF, PORTÉ PAR L'ÉMERGENCE D'UNE NOUVELLE CINÉPHILIE...**

Pour la nouvelle génération d'amateurs de cinéma, nourrie d'images et d'actualité, le Making Of est devenu indispensable pour mieux comprendre et apprécier une œuvre cinématographique. La part toujours plus importante des nouvelles technologies dans la production de films explique en partie ce nouvel engouement. Mais le public cinéophile n'échappe pas non plus à une tendance de notre société : un côté "voyeur", l'envie et le besoin de voir l'envers du décor. En inventant les "bonus", compilations d'extraits de Making Of et de scènes coupées au montage, la toute jeune industrie du DVD l'a d'ailleurs parfaitement compris.

**LE MAKING OF, NOUVELLE FILIÈRE DU CINÉMA**

À côté de réalisateurs occasionnels tel Olli Barbé pour le Making Of du film *Le peuple migrateur* émergent des spécialistes de ce format. Ainsi, David Dessites réalisateur et producteur de nombreux Making Of récents a créé Dreamlight Entertainment qui inclut un département Making Of de films anciens dirigé par Jérôme Wybon cinéophile passionné et lui-même réalisateur. Enfin, un exemple récent (Pascal Laugier avec *Le Pacte des loups*) nous montre que réaliser un Making Of est désormais un tremplin vers la réalisation d'un premier long-métrage.

## AVEC LA PARTICIPATION DE

### DAVID DESSITES

Fondateur de Dreamlight Entertainment, il est réalisateur et producteur de Making Of. Projectionniste passionné, il se lance dans la réalisation avec un documentaire sur les fans américains de "Star Wars". Après la réalisation en 2000 du Making Of de *Belphégor*, il continue avec *Astérix et Obélix, mission Cléopâtre*, *Cet amour-là*, *L'adversaire*, *Les morsures de l'aube*, *Mulholland Drive*, *Le pharmacien de garde*, et enfin *Monsieur N* pour lequel Antoine de Caunes acceptera d'être équipé en permanence d'un micro HF.

### JÉRÔME WYBON

Cinéphile et passionné des à-côtés des tournages, il est ancien journaliste pour la presse spécialisée : Les Années Laser, Starfix, Zone 2, où il est l'un des rares spécialistes français des éditions de Laserdisc puis de DVD. Il participe également à la production d'émissions spécialisées pour Canal Jimmy et Ciné-Cinéma puis à la production des bonus de grands succès du cinéma français : *Le Magnifique*, *le Corniaud*, *Fantômas...* Peu à peu il va réaliser des Making Of, dont *Les spécialistes*, et, dernièrement, *Princesse Mononoke* en co-réalisation avec David Dessites.

### OLLI BARBÉ

Il débute dans le cinéma sur *Les Amants du Pont Neuf*, puis participe à de nombreux longs en tant que régisseur. En 1999, il intègre l'équipe du *Peuple migrateur* et devient assistant-réalisateur tout en participant au travail de production. En 2001, après la sortie du film, Jacques Perrin lui propose de réaliser le Making Of. La place qu'il a occupée pendant le tournage lui a permis d'être en relation avec la plupart des équipes de tournage et c'est certainement l'une des raisons pour laquelle il lui a confié cette réalisation ... qu'il fit avec grand plaisir.

### JEAN DE TRÉGOMAIN

Tout d'abord régisseur de nombreux films dont *Quartet*, *Danton* ou *Un amour de Swann*, il devient ensuite assistant réalisateur puis directeur de production sur de nombreux longs-métrages dont *Indochine*. En 1997, il rejoint Galatée Films pour *Himalaya l'Enfance d'un chef* ; Il continue avec *Le Peuple migrateur* dont il gèrera également la production du Making Of. Il est également gérant de Shebula, société de production de documentaires.

### JEAN-PAUL SALOMÉ

Réalisateur de 3 long métrages, *Belphégor*, *Restons groupés* et *Les braqueuses*, il témoignera du rapport qu'un réalisateur de long métrage peut avoir avec le Making Of de son film. Le voit-il comme un reportage ? un outil marketing ? un documentaire à vocation pédagogique ? ou une vraie œuvre à côté de l'œuvre ? autant de questions auxquelles cette soirée tentera d'apporter des éléments de réponse..

# fimo

## 1ER FESTIVAL INTERNATIONAL DU MAKING OF DU 17 AU 21 JUIN 2003 À TOULOUSE, FRANCE

UN NOUVEAU RENDEZ-VOUS DANS LE PAYSAGE CINÉMATOGRAPHIQUE INTERNATIONAL POUR LE PUBLIC,  
LES MÉDIAS, LES PROFESSIONNELS DU CINÉMA ET LES CRÉATEURS.

### DES SÉLECTIONS INTERNATIONALES

- COMPÉTITION OFFICIELLE : 12 MAKING OF DE FILMS RÉCENTS
- SÉLECTION CLASSIQUE : 12 MAKING OF DE FILMS PLUS ANCIENS, CHEFS-D'ŒUVRE RECONNUS, FILMS CULTES ET GRANDS CLASSIQUES DU CINÉMA INTERNATIONAL.
- OUVERTURE ET CLÔTURE DU FESTIVAL PAR UN LONG-MÉTRAGE EN AVANT-PREMIÈRE ACCOMPAGNÉ DE SON MAKING OF (HORS COMPÉTITION).

### DES PRIX

PRIX DU JURY, PRIX "CLASSIQUE", PRIX DU PUBLIC, PRIX "PARTENAIRE", PRIX "TECHNIQUE"

### DES INVITÉS PRESTIGIEUX

ENVIRON 200 PROFESSIONNELS, ARTISTES, JOURNALISTES, ACTEURS ÉCONOMIQUES, SONT INVITÉS AU FESTIVAL.

### TOULOUSE

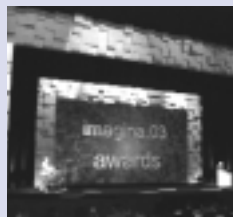
4ÈME VILLE DE FRANCE, ELLE EST UNE CITÉ UNIVERSITAIRE DYNAMIQUE DE GRANDE TRADITION CINÉPHILE.

### DES ÉVÉNEMENTS DANS TOUTE LA VILLE

ORGANISÉS DURANT 5 JOURS DANS PLUSIEURS SITES.

- EXPOSITIONS THÉMATIQUES : COSTUMES, STORY-BOARDS, PHOTOS DE TOURNAGES...
  - PROJECTIONS DES FILMS DONT LE MAKING OF A ÉTÉ SÉLECTIONNÉ.
  - PROJECTIONS NOCTURNES : "NUIT DES BONUS", "NUIT DE L'INTERDIT"
- "HOMMAGE À" : RENCONTRE AVEC UN RÉALISATEUR ET PRÉSENTATION DES MAKING OF DE SES FILMS
  - "CARTE BLANCHE" : PROJECTION DES MAKING OF PRÉFÉRÉS D'UNE PERSONNALITÉ DU CINÉMA,
  - CONCERT EXCEPTIONNEL DE MUSIQUES DE FILMS À L'OCCASION DE LA FÊTE DE LA MUSIQUE.

# IMAGINA 03



**IMAGINA AWARDS  
SUPINFOCOM  
VALENCIENNES  
REMPORTE TROIS  
PRIX À IMAGINA  
DONT LE PLUS  
PRESTIGIEUX**

Jeunes et talentueux, les étudiants de cette école créée en 1988 par la Chambre de Commerce et d'Industrie du Valenciennois, se sont distingués à Imagina cette année.

Le jury présidé par Aron Warner (PDI/Dreamworks) était composé de Jean-Pierre Jeunet, Marc Caro, Mike Milne (Framstore UK), Sandra Rabins (Sony Pictures Animation USA) et Hugo Sands (Passion Pictures UK).

**TIM TOM**, réalisé par Christel Pougeoise et Romain Segaud, a remporté le grand Prix Imagina 2003. TIM TOM est une œuvre

simple et attendrissante. Réalisé en Noir et Blanc, TIM TOM raconte l'histoire d'une rencontre impossible entre un grand maigre, Tim, et un petit gros, Tom, tous deux affublés d'un carnet à spirale en guise de tête. Le talent de Christel Pougeoise et de Romain Segaud est d'avoir transcrit les émotions des personnages sur les "calepins-tête" et de puiser leurs références dans la BD et les premiers films image par image.

Jean-Pierre Jeunet leur a écrit : "Bravo à vous ! c'était le coup de cœur pour tout le jury. Continuez comme ça..."

Aron Warner (le Président) était d'accord avec moi, c'était le seul film qu'on aurait envie de montrer à un copain ! Bravo !

**LE FAUX PLI**, réalisé par Antoine Arditti, Audrey Delpuech et François-Xavier Lepointre, a remporté le Prix Ecoles et Universités. Le Faux Pli raconte l'histoire d'un homme plat qui vit dans un monde aérien. Accroché comme tout un chacun à un système de câbles, le jeune messenger perd son enveloppe et commence une folle poursuite

à travers la ville pour la récupérer. L'univers original d'une ville sans sol, de personnages plats reliés à un câble aérien a retenu l'attention du Jury.

Enfin **GRAVITES**, de Thierry Bassement, Frédéric Gesquière et Alexandre Perard, remporte le Prix de la Direction Artistique. Le jury a retenu le rendu hyperréaliste de cette animation qui fait naître une poésie dans un univers technologique et glacé. Ce film d'animation résume d'ailleurs la philosophie de Supinfocom Valenciennes, plus que jamais école de référence internationale en matière d'animation 3D.

La tâche va être rude pour les étudiants actuels de Supinfocom, car leurs aînés ont mis la barre très haut...

Mais ils sont aussi passionnés, travailleurs et créatifs et l'équipe pédagogique est toujours aussi motivée.

A suivre...

**Marie-Anne Fontenier**

**Directrice de l'école SUPINFOCOM**

*Pour sa première édition, I-Diff (International Digital Film Forum), organisé en parallèle d'Imagina, a réuni les acteurs de la chaîne du cinéma pour parler de la révolution du numérique à la fois d'un point de vue technique, qu'économique et artistique.*

## CONFÉRENCES I-DIFF DU MERCREDI 5 FÉVRIER PAR JEAN SEGURA

La première matinée d'I-Diff a été consacrée aux problèmes de la sécurité audiovisuelle et à la rencontre avec les industriels.

### SECURITE AUDIOVISUELLE

La diffusion numérique de masters numériques de grande qualité à travers les réseaux de télécommunication et à l'intérieur des salles de cinéma nécessite d'associer des solutions de protection de contenu efficaces pour lutter contre le piratage des œuvres. Plusieurs solutions ont été présentées par Jean-François Nivart (EVS Digital Cinema, Belgique), Jeffrey Segal (Cinea Inc, USA), Ronald Maandooks (Philips, Pays-Bas) ainsi que par Daniel Lecomte (Medialive, France) lequel est attendu sur ce thème lors des 10e Rencontres de la CST.

### RENCONTRE AVEC LES INDUSTRIELS

Animée par **Philippe Loranchet** (Écran Total), cette session a permis de se familiariser avec les différentes techniques numériques qui interviennent dans le cheminement de l'œuvre audiovisuelle. **Denis Kelly** de Kodak est venu parler de Kodak Digital Cinema Service, une structure en cours de création qui doit jouer un rôle de soutien technique entre les studios, les salles de cinéma et les laboratoires. **Rainer Knebel** de Thomson Grass Valley a présenté la gamme complète de produits de postproduction entrant dans le processus du cinéma numérique (télécinémas, serveurs, etc) ainsi que la nouvelle caméra HD Thomson Viper FilmStream. **Pascal Kerloch** a rappelé le chemin parcouru par Sony depuis 1997 avec la gamme HDCam et les caméras Cinealta HDW 900 et plus récemment la HDW 750, plus économique et plus compacte. 6600 équipements HDCam ont déjà été vendus à travers le monde dont 1400 pour le cinéma. Aux Etats-Unis, tous les grands channels sont aujourd'hui équipés (CBS, NBC, ABC, PBS, HBO, etc). Sony propose des formations agréées Afdas aux chefs opérateurs souhaitant faire de la prise de vues en HDCam (renseignements au 01 55 90 40 44). Une visée couleur (HDVF -C30 avec 3 x CCD HD avec vue directe sans œilleton) pour ces matériels sera montrée pour la première fois au NAB de Las Vegas. **Sjoerd De Clerck**, pour Barco Digital Cinema, a fait le bilan de la technologie des projecteurs basés sur le DLP de Texas Instruments, technique

"élue" par Hollywood pour sa qualité d'image et dont les performances en colorimétrie rivalisent selon lui avec "l'océan blue" et le "brick red" de la pellicule argentique. Il a rappelé les deux modèles économiques actuellement proposés : le D-Cinéma pour des écrans très larges, et le E-Cinéma (dont les projecteurs sont 40 % moins cher), plateforme destinée à la diffusion de contenus alternatifs (retransmissions de concerts, opéras, sports, etc). Actuellement 147 installations de D-Cinema sont en service dans le monde dont la moitié aux USA, 34 en Chine, 16 au Japon, 4 au Brésil, 3 en France, et autant en Allemagne, au Royaume-Uni et au Mexique. Ce chiffre qui est à comparer avec les 110 000 salles de cinéma à travers le monde (soit environ 1 pour 1000), pourrait tripler à moyen terme. On notera aussi la progression des films projetés en numérique dont 83 % proviennent d'Hollywood : 4 en 1999, 12 en 2000, 18 en 2001 et 22 en 2002. Parmi les acteurs de ce nouveau marché, Sjoerd De Clerck a cité Boeing avec 32 salles, le China Film Group, qui contrôle en Chine la distribution et l'exploitation, et développe un projet de 100 salles à déployer en quatre phases sur 2 ans, et le DCI (Digital Cinema Initiative), une joint venture qui regroupe les majors d'Hollywood (Disney, Warner, Sony Pictures, Paramount, MGM, Universal et Fox) et dont les premières recommandations sont attendues pour cette année.

## CONFÉRENCES I-DIFF DU JEUDI 6 FÉVRIER PAR JEAN SEGURA ET FABIENNE MANESCAU

### RENCONTRE AVEC LES PRESTATAIRES

**Modérateur : Matthieu Sintas (Responsable du secteur Captation et Création, CST), avec la participation de : Olivier Chiavassa (Directeur des départements Production, Vidéo et Numérique, Eclair), Mitch Mitchell (Head of Digital Imaging, Cinesite), Tommaso Vergallo (Directeur des Productions Duboicolor, Duboi), Juan Eveno (Directeur de l'Exploitation, Digimage).**



De gauche à droite :

**Matthieu Sintas,  
Mitch Mitchell,  
Juan Eveno,  
Tommaso Vergallo  
et Olivier Chiavassa**



#### Rappel des trois grandes étapes de la Post-Production Numérique

- 1. Numérisation du film** Les films tournés en 35mm sont scannés afin de transformer la pellicule (informations analogiques) en données numériques.
- 2. Étalonnage numérique** En plus des fonctions classiques de l'étalonnage qui consiste à donner une unité de couleurs aux différents plans, l'étalonnage numérique permet en plus des retouches sélectives sur des parties précises des images ouvrant des corrections quasiment infinies.
- 3. Kinescopage** ou Retour sur film 35mm pour la projection en salle de cinéma équipées de projecteurs 35mm. Très peu de salles sont actuellement équipées de projecteur numérique.

**A** la question de **Matthieu Sintas** (CST, modérateur de la Table Ronde) sur le danger du suréquipement et sur le phénomène de mode autour du numérique, **Tommaso Vergalo** (Duboi) reconnaît que c'est peut-être le cas mais qu'un prestataire est dans l'obligation d'anticiper s'il ne veut pas disparaître. "C'est un pari sur l'avenir" confirme Olivier Chiavassa (Eclair) et ajoute qu'actuellement étant donné les coûts d'investissement, les prestataires perdent de l'argent, il faut que les coûts baissent. C'est le cas d'ailleurs, ajoute-t-il, dans le domaine de la Restauration Numérique où l'automatisation des corrections d'images a permis de baisser considérablement les prix, ce qui la rend plus rentable économiquement. Pour Tommaso Vergalo, ce n'est pas seulement une question d'équipement mais d'état d'esprit. Une telle innovation technologique peut prendre une génération pour s'implanter. Le Numérique n'est pas en concurrence avec l'argentique, il permet de créer des images nouvelles irréalisables autrement. C'est un outil de plus dans le cadre d'une création artistique, et cela a un coût. De plus, pour lui, les trucages permettent aux prestataires de rester "au top" de la technologie. Le Numérique offre l'avantage également de tourner dans tous les formats, on peut ainsi post-produire en numérique l'ensemble des images numérisées quel que soit leur format d'origine (35mm, 16mm, DV, ...). L'étalonnage numérique sur grand écran, première mondiale réalisée en France, suscite la curiosité des Américains. Mais comme le souligne Mitch Mitchell, le coût est encore le principal frein de la pénétration des équipements numériques actuels. Le journaliste Philippe Loranchet fait remarquer qu'on a aussi vu certains outils, comme ceux du montage non linéaire (et on pourrait ajouter aussi ceux de l'animation 3D) dont les prix ont considérablement baissé ces dernières années. Ce modèle n'est-t-il pas transposable à d'autres catégories d'outils numériques ? Pour **Juan Eveno**, le nombre croissant de films qui utilisent ces outils pour la post-production constitue un gage économique pour l'avenir. Éclair est conscient de cette transformation : déjà le numérique y occupe une place très importante au niveau de la postproduction. Aujourd'hui, il faut être clair, cela coûte cher parce que le client ne veut pas payer. Mais la restauration est tout de même moins chère qu'il y a quelques années. En ce qui concerne la projection, **Olivier Chiavassa** considère que "les deux systèmes (argentique et numérique) vont co-exister pendant un certain temps et que la migration se fera par palier". "Pour que le public aime le numérique, ajoute-t-il, il faudrait que les écrans soient plus grands et de meilleure qualité que l'argentique".

#### CAPTATION

**Modérateur : François Reumont (Le Technicien du Film) avec la participatin de : Alain Corneau (Réalisateur), Yves Angelo (Directeur de la Photographie, Réalisateur), Joe Di Gennaro (Directeur de la Photographie USA), Nicolas Royer (Directeur de Production et de Post-production)**



De gauche à droite :  
**François Reumont,**  
**Yves Angelo,**  
**Alain Corneau,**  
**Nicolas Royer et**  
**Joe Di Gennaro**

#### Rappel

**La caméra DV** 25 i/s entrelacées utilisée, entre autres, par Lars von Trier dans *Dancer in the Dark* (Palme d'Or Cannes 2000) ou plus récemment par Alain Cavalier dans *René*.

**Les caméras numériques de type HD 24P** orientées cinéma : résolution HD (4 à 5 fois supérieure à la DV) - 24 images/seconde :

- 1. Sony : gamme CineAlta** utilisée sur des longs métrages par Pitof, George Lucas, Cédric Klapisch, Claude Duty, Claude Miller, Jean-Jacques Annaud...
- 2. Thomson Viper** (sans compression d'images) utilisée par Jo Di Gennaro (sur un court métrage).
- 3. Panasonic : VariCam**

**A**lain Corneau qui vient de tourner *Stupeur et Tremblement* avec la Sony CineAlta (Yves Angelo à la Direction de la photo) se félicite d'avoir plongé dans la HD. Il a cependant rencontré avec l'image, des difficultés du même ordre qu'au moment de l'arrivée du numérique, avec plus de lourdeur encore. Pour lui, cependant, les évolutions technologiques répondent toujours à un besoin artistique. Il explique les raisons de son choix de la HD pour ce film :

Échapper aux contraintes habituelles de la météo, son film étant tourné en décor naturel intérieur. Avec le numérique, les problèmes de balance intérieur/extérieur (décor avec 18 fenêtres) se posaient moins car la caméra numérique permet une captation en basse lumière. Yves Angelo précise que, pour y parvenir, il a dû gélatiner toutes les fenêtres et tourner avec un 1,6 de diaphragme, en basse lumière. C'est possible en HD mais impossible en 35mm.

La caméra numérique lui a permis un tournage plus fluide sur les comédiens.

Alain Corneau voulait un autre rendu d'image (sur la peau, les yeux...). Le moniteur lui a permis de voir sur un écran, pour la première fois, ses comédiens jouer en direct. Il avait le résultat immédiatement, et avec une qualité sans comparaison possible avec un combo de plateau.

Alain Corneau ajoute que, pour les gros plans, la captation en basse lumière permet d'avoir une profondeur des regards exceptionnelle, qu'on obtiendrait jamais avec le 35mm.

Pour Yves Angelo, le tournage avec une caméra numérique lui a permis de retrouver le plaisir de la fabrication de l'image à nu rapprochant son travail de celui du peintre. Il n'y a plus ce côté sacré de la caméra 35mm où l'on doit construire son image dans la tête. En captation numérique, il y a une énergie constructive permanente, la sensation que l'image pousse la réalisation. On fabrique l'image visuellement en même temps que la mise en scène et c'est la première fois qu'on voit l'image telle qu'on la verra sur l'écran. Il n'y a plus de "magie" de la pellicule avec le visionnage des rushes le lendemain. Yves Angelo insiste sur l'importance de l'étalonnage en numérique. Le goût artistique de l'étalonneur est primordial. Il devient un collaborateur essentiel. Il serait d'ailleurs souhaitable de le faire venir au tournage où certains choix le concernant peuvent déjà être faits. Pour Jo Di Gennaro, l'étalonneur fait partie de l'équipe au tournage et peut aider sur des décisions à prendre au moment de la captation, car il connaît les ressources de son outil.

#### Seuls bémols :

**1. Le son :** la captation numérique reste bruyante (moniteur, magnétoscope) et rend difficile la prise de son direct, surtout sur les gros plans.

**2. Le retour sur film 35mm.** Cependant lors de la sortie via l'imager Arrilaser, l'utilisation du logiciel Alice permet de restituer le plus fidèlement possible l'image 35mm à partir de l'image de référence.

Nicolas Royer a montré un extrait de *Filles perdues cheveux gras* où le choix de la captation numérique a été fait pour obtenir un rendu de couleur "pétillant", un climat visuel très particulier.

Laissons la conclusion à Yves Angelo pour qui le duel 35/HD est absurde : il faut partir du point de départ à savoir "comment construire une image ?".



## INITIATIVES POUR LE DÉVELOPPEMENT DU CINÉMA NUMÉRIQUE

*Modérateur : Patrick von Sychowski (Screen Digest UK), avec la participation de Patrick Siaretta (CEO, Teleimage Brésil), Giovanni Cozzi (Emerging Pictures USA), Ken Legargeant (Chef du projet DCEN, ADN France), Silvio Borri (Digital Cinema, Elsacom Italie)*

*Cette Table Ronde traitait de la distribution et de l'exploitation*



De gauche à droite :

Patrick Von Sychowski, Silvio Borri, Patrick Siaretta, Giovanni Cozzi et Ken Legargeant

### Rappel

**Le principe** : transmis à la salle de cinéma soit sur un support physique (DVD Rom, bandes) soit par satellite ou par câble, le film est stocké sur un serveur relié au projecteur numérique.

*numériques. Les conférenciers sont venus parler de leur expérience respective dans leur pays : Brésil, France, USA, Italie.*

**Patrick Siaretta** explique qu'au Brésil, pays de 180 M d'habitants, si on compte une centaine d'écrans supplémentaires par an sous forme de multiplexes, les cinémas dans les petites villes ont disparu. C'est pourquoi, dans le but de constituer un premier réseau de salles numériques sa société Teleimage a développé une action de développement en plusieurs étapes. La première a été d'associer des partenaires spécialisés : EVS (serveurs), Barco et Christie (projecteurs), Teranex (conversion), Scientific Atlanta (encodeurs), Star One, filiale de SES Astra (satellites), UCI, Severiano Ribeiro, Haway (réseaux de salles). Dans la seconde étape on trouve la fourniture de contenus, soit en provenance de l'extérieur (Hollywood), soit en mode local. Teleimage a notamment co-produit en juillet 2001 le premier long métrage tourné en 24p avec la caméra Sony HD : *Xuxa e os Duendes*, film qui a fait 2,5 millions d'entrées. Des contenus alternatifs (concerts, sports, événements, séminaires, télé-enseignement, etc) constituent une source de revenus supplémentaires (quatrième étape). La troisième étape prévoit d'associer des sponsors : Intel, le constructeur brésilien d'électronique grand public Gradiente, etc. Une première salle a été inaugurée en décembre 2001 à Rio de Janeiro, ouverture suivie de trois autres en 2002 pour atteindre une dizaine de salles en 2003. Patrick Siaretta explique qu'on rentabilise également les salles en passant des partenariats avec la BBC, les écoles à qui Teleimage loue la salle aux heures creuses ce qui génèrent des revenus mensuels. Il organise aussi des visioconférences par satellite.

**Ken Legargeant**, qui possède plusieurs salles de cinéma en province, explique les difficultés rencontrées pour avoir rapidement des copies de film "arts & essais". Selon lui, le numérique pourrait être une alternative intéressante grâce à la transmission par satellite et à la possibilité technique d'avoir différentes versions (doublées et sous titrées). Le D-Cinéma, en raison de sa qualité de la projection, comparable à celle du 35mm, ne posera pas de problème aux exploitants. Leur crainte est plutôt de voir se banaliser les projections vidéo de basse qualité dite E-Cinéma. Actuellement, suite à l'appel d'offre Media Plus, Ken Legargeant a obtenu une aide européenne ; avec le soutien de Barco et d'EVS et, pour le contenu, avec l'ARP. Ce projet, dit DCEN (D-Cinema Europa Network), prévoit d'aider les salles à s'équiper en numérique. Le choix des salles s'articulera sur le réseau Europa Cinéma. Plusieurs pays de l'Union Européenne seront équipés : 11 salles dès la première année pour atteindre la cinquantaine au bout de trois ans. À Paris, le Cinéma des Cinéastes va bénéficier de cette aide. La Commission Européenne finance entre 25 à 30 % du coût de l'investissement. Le projet prévoit par la suite de fournir régulièrement à ces salles des films en numérique.

**Giovanni Cozzi** rapporte qu'aux USA, sur les 32 000 à 35 000 écrans, seulement 2000 montrent des films indépendants ou internationaux, ce qui représente tout de même 6 % des spectateurs. Le numérique va permettre, grâce au satellite, de distribuer des films à toutes les petites villes en même temps et d'augmenter la distribution des films internationaux. L'axe de travail d'Emerging Pictures, en partenariat avec la LHAT (League of Historical American Theaters), et avec le soutien des municipalités, est de valoriser le réseau des salles historiques (les palaces) encore exploitées, ou en cours de restauration pour devenir des centres culturels équipés numériquement. Ces salles qui restent souvent vides ont l'avantage d'être dans les centres-villes et d'attirer un public adulte intéressé par un type de cinéma plus culturel. Les premières installations vont commencer en avril 2003 en Pennsylvanie puis à New Brunswick dans le New Jersey (banlieue de New York). Il est prévu d'équiper 10 salles d'ici la fin 2003, 84 en 2004 et 370 au total en cinq ans.

**Silvio Borri** rapporte l'implication d'Elsacom, prestataire de services par satellite, dans le D-Cinéma en Italie depuis cinq ans, notamment par l'intégration de plusieurs technologies. Un équipement intégré revient à 100 000 dollars, mais quel modèle économique faut-il pour rentabiliser un tel investissement ? Il faut trouver un modèle relationnel qui respecte les différents acteurs de la chaîne production - distribution - exploitation. À côté du D-Cinéma peuvent co-habiter d'autres systèmes, tels que le E-Cinéma (voir plus haut) ou le N-Cinéma (N pour "network", cinéma en réseau). Elsacom a participé ainsi à plusieurs projets de dimension européenne. En 2001, le Pan-European Pilot Project on Digital Cinema, piloté par la CE (direction pour l'éducation et la culture) avec pour partenaires le français Eutelsat et les britanniques UCI et AVT, était un programme d'intégration et d'implémentation d'une chaîne complète "end-to-end" de service de cinéma numérique avec des essais à Rome (Cinecittà), Manchester et Bruxelles. La même année, un partenariat a été instauré avec Cinecittà Holding pour le développement du cinéma numérique en Italie en Europe débouchant en 2002 sur le E-Screen project (qui réunit en outre UCI, Screen Digest (UK) et l'Agence Spatiale Européenne (ESA Artes 3) : ce dernier prévoit l'installation d'un réseau de 7 salles dans 5 pays avec projections publiques, mais aussi des actions au niveau de la création de contenus, de la constitution d'un catalogue de films, ainsi que la mise en place de services (modèle commercial, support technique, etc). Enfin, plus ambitieux, en 2003, l'Orpheus Project (EC Media Plus Programme) qui a répondu à un appel d'offre européen, réunit les mêmes partenaires plus BBC Opus Arte (RU), La Compagnie (France) et le Gran Teatre del Liceu à Barcelone (Espagne) et propose d'atteindre les objectifs suivants : Génération de contenu ; Promotion et diffusion de produits audiovisuels communautaires ; Organisation d'événements culturels internationaux dans des salles en réseau ; Création d'une masse critique de salles de cinéma numériques par pays ; Interaction avec les autres projets Media Plus. Une dizaine de pays sont concernés : Allemagne, Autriche, Espagne, France, Italie, Royaume-Uni, dans un premier temps, puis Grèce, Irlande, Pologne et Portugal. Au programme des contenus d'Orpheus, quatre opéras (Aïda, Carmen, Orphée, Traviata) et deux longs métrages (La Dolce Vita, Le Crépuscule des Dieux). Les bénéficiaires attendus sont de voir se mettre en place une expérience en grandeur réelle et de générer un effet multiplicateur.

De ces interventions, il ressort les quelques points suivants : L'investissement financier pour équiper une salle en D-Cinéma reste encore trop lourd. Les exploitants ne peuvent y parvenir qu'avec des aides ou des sponsors. Le cinéma numérique va permettre de faire "revivre" des salles actuellement inutilisées en diversifiant également les utilisations et en attirant des publics adultes et citadins. La transmission par satellite facilitera la large diffusion de films d'auteur qui, en raison du coût, ne pouvaient pas se permettre de faire tirer de nombreuses copies et étaient donc mal et peu distribués. Il semble donc que la crainte de voir les majors américaines utiliser le satellite pour arroser le marché ne soit pas fondée... pour le moment en tout cas.

## RAPPEL AUX ADHÉRENTS DE LA CST QUI N'ONT PAS ENCORE PAYÉ LEUR COTISATION

TOUTES CELLES ET TOUS CEUX D'ENTRE VOUS QUI N'ONT PAS ENCORE PAYÉ LEUR COTISATION 2003  
SONT PRIÉS D'ENVOYER AU PLUS VITE UN CHÈQUE DE 45,73 EUROS À L'ORDRE DE LA CST.

NOUS VOUS RAPPELONS QUE LE NON-PAIEMENT DE VOTRE COTISATION ENTRAÎNE AUTOMATIQUEMENT LA PERTE DE  
TOUS LES AVANTAGES LIÉS À CETTE ADHÉSION (GRATUITÉ DES RENCONTRES, ACCRÉDITATION AU FESTIVAL DE CANNES...).

## PALMARÈS DES PRIX CST SACEM 2003

### PREMIERS PLANS FESTIVAL D'ANGERS

Le prix de la Création Musicale a été remis à Slowblow pour *Noi Albinoi* de Dagur Kari, à Marcel Vaïd pour *Joshua* de Andreas Müller, à Bradley Miles pour *Sap* de Kyun-Joo Kim

### FESTIVAL INTERNATIONAL DU COURT MÉTRAGE DE CLERMONT-FERRAND

Le prix de la Meilleure Création Sonore a été remis à Philip Stanger pour *Evelyn : the Cutest Evil Dead Girl* de Brad Peyton (compétition internationale) et à Michel Karsky pour *Lignes de vie* de Serge Avedikian (compétition nationale)

## TABLE RONDE SUR LE CINÉMA NUMÉRIQUE AU FESTIVAL DU COURT MÉTRAGE DE CLERMONT-FERRAND

Le festival de Clermont-Ferrand, premier rendez-vous international dédié au film court, fêtait cette année son vingt-cinquième anniversaire. En marge des compétitions nationale et internationale, des rétrospectives et des - très - nombreuses programmations thématiques, les organisateurs du festival ont, l'an passé, ouvert leur sélection à des œuvres courtes tournées (et projetées) en numérique. Cette décision justifiait la mise en place d'un colloque - qui devrait être reconduit d'année en année - organisé avec le concours du Technicien du Film et de la CST pour dresser un état des lieux autant de l'évolution des technologies que de l'émergence de nouvelles formes de création.

L'intention était donc de réunir autour d'une même table des créateurs (les cinéastes Pierre Vinour, Alain Escalle et François Vaugel) et producteurs (Marc Boyer, Lardux films), des représentants d'organismes publics et d'associations soutenant la production et la diffusion de courts métrages (Jean Menu, directeur du département multimédia et industries techniques au CNC, Gilles Alvarez, représentant le Thécif et Sonia Jossifort, déléguée générale de la Maison du film court) et des "observateurs" avertis de l'évolution des nouvelles technologies (Thierry Delpit, responsable du secteur Post-production à la CST et le directeur de la photographie Jimmy Glasberg, AFC). Après un bref rappel des derniers apports techniques pour la filière numérique, les débats se sont articulés autour de trois questions principales : quels outils pour quelles formes de création ? Quels dispositifs pour soutenir la production d'œuvres numériques ? Quelles nouvelles perspectives pour leur diffusion ?

**BAPTISTE LEVOIR (RÉDACTEUR EN CHEF DU TECHNICIEN DU FILM)**

### COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION DÉPARTEMENT SON DU 18 DÉCEMBRE 2002

Le Département SON a organisé une démonstration du nouveau procédé Dolby "Model 585" permettant de traiter les mixages 5.1 à 25 i/sec.

Cette démonstration a eu lieu en "live" dans un audi de mixage chez Cinéphase qui nous a accueilli à cette occasion. Une trentaine de personnes a pu écouter dans le grand audi les possibilités de ce nouveau procédé qui va nous permettre de traiter ces problèmes de 25 à 24 dans de meilleures conditions.

Après la visite des studios, nous nous sommes retrouvés autour d'un cocktail et nous remercions les hôtes et les organisateurs de cette sympathique soirée.

**LE DÉPARTEMENT SON**

### LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ASSOCIATION

Omar El Montaser, étudiant à l'ESRA en vue de devenir steadycamer, travaille seul depuis plus de deux semaines au rangement de la bibliothèque de notre association.

La CST tient à le remercier particulièrement au nom de tous les adhérents.

Si un de vous a la possibilité de venir l'aider à terminer ce travail, vous pouvez contacter :

**DOMINIQUE BOUYALA-DUMAS  
AU 01 53 04 08 08**

### NORMALISATION INTERNATIONALE ET CINÉMA NUMÉRIQUE

Comme nous l'indiquions dans la Lettre CST du mois de Mai, les travaux de normalisation sur le cinéma numérique continuent à l'Union Interna-

tionale des Télécommunications (UIT).

La prochaine session aura lieu au mois de Mars. Les travaux en sont à un stade préliminaire et, si tous les professionnels s'accordent pour affirmer la nécessité de normes internationales, ils reconnaissent néanmoins que les travaux de recherche et

d'expérimentation n'ont pas encore suffisamment abouti pour permettre la rédaction de normes avec une pérennité suffisante. Pour plus d'information sur ce dossier, veuillez contacter Matthieu Sintas

[msintas@cst.fr](mailto:msintas@cst.fr)

<b>Standard :</b> 01 53 04 44 00 - Fax : 01 53 04 44 10	<a href="mailto:ylouchez@cst.fr">ylouchez@cst.fr</a> <a href="mailto:jmadam@cst.fr">jmadam@cst.fr</a> <a href="mailto:pebaratange@cst.fr">pebaratange@cst.fr</a>	<b>01 53 04 44 05</b> <b>01 53 04 44 12</b> <b>01 53 04 44 15</b>	<a href="mailto:dbdumas@cst.fr">dbdumas@cst.fr</a> <a href="mailto:fmanescau@cst.fr">fmanescau@cst.fr</a> <a href="mailto:jmmartin@cst.fr">jmmartin@cst.fr</a>	<b>01 53 04 08 08</b> <b>01 53 04 44 11</b> <b>01 53 04 44 02</b>
<b>Association :</b> 01 53 04 08 08 - Fax : 01 53 04 44 19	<a href="mailto:abesse@cst.fr">abesse@cst.fr</a> <a href="mailto:dcoffinet@cst.fr">dcoffinet@cst.fr</a> <a href="mailto:tdelpit@cst.fr">tdelpit@cst.fr</a>	<b>01 53 04 44 07</b> <b>01 53 04 44 05</b> <b>01 53 04 44 09</b>	<a href="mailto:prossillon@cst.fr">prossillon@cst.fr</a> <a href="mailto:vseine@cst.fr">vseine@cst.fr</a> <a href="mailto:msintas@cst.fr">msintas@cst.fr</a>	<b>01 53 04 44 14</b> <b>01 53 04 44 06</b> <b>01 53 04 44 08</b>
<b>Président :</b> 01 53 04 44 06				

### COMMISSION SUPERIEURE TECHNIQUE DE L'IMAGE ET DU SON

22-24, avenue de Saint-Ouen 75018 Paris

Tél. : 01 53 04 44 00 - Télécopie - Fax : 01 53 04 44 10

Email : [cst@cst.fr](mailto:cst@cst.fr)

Site web : [www.cst.fr](http://www.cst.fr)

Direction de la Publication : Yves Louchez

Coordination et Réalisation : Fabienne Manescau

News de la vie associative : Dominique Bouyala-Dumas

Secrétariat de Rédaction : Valérie Seine

Imprimerie : Sponsor Graphic Colombes ISSN 9755

*Dépôt légal Mars 2003*



# DIXIÈMES RENCONTRES DE LA CST SOIRÉE DE CLÔTURE

## L'ART DU MAKING OF QUAND LES TECHNICIENS SONT LES ACTEURS...

ACCUEIL ET VESTIAIRE A PARTIR DE 20H

SOIRÉE À 20H30

LA SOIRÉE SERA SUIVIE D'UN COCKTAIL

LE CLUB DES PARTENAIRES DE LA CST

SONY

Panasonic



BARCO



David Dessites avec Antoine de Caunes  
sur le tournage du making of de *Monsieur N*



David Dessites avec Berto le cadreur et  
Dominique Levert l'ingénieur du son.  
sur le tournage du making of de *Monsieur N*

SOIRÉE ORGANISÉE EN PARTENARIAT AVEC

# fimo

1ER FESTIVAL INTERNATIONAL DU MAKING OF  
DU 17 AU 21 JUN 2003 À TOULOUSE, FRANCE

UN NOUVEAU RENDEZ-VOUS DANS LE PAYSAGE  
CINÉMATOGRAPHIQUE INTERNATIONAL  
POUR LE PUBLIC, LES MÉDIAS,  
LES PROFESSIONNELS DU CINÉMA ET LES CRÉATEURS

BROADCAST